

# CM

## CAHIERS MARXISTES



### LA TERRE : trop humaine planète ?

*andré berger - claire billen - gilles billen - pierre gillis -  
georges labica - rosine lewin - alain lipietz - georges peeters -  
jean ryenam. - rené schoonbrodt - christian vandermotten -  
roland wollast*

les trois jours qui ébranlèrent  
l'urss

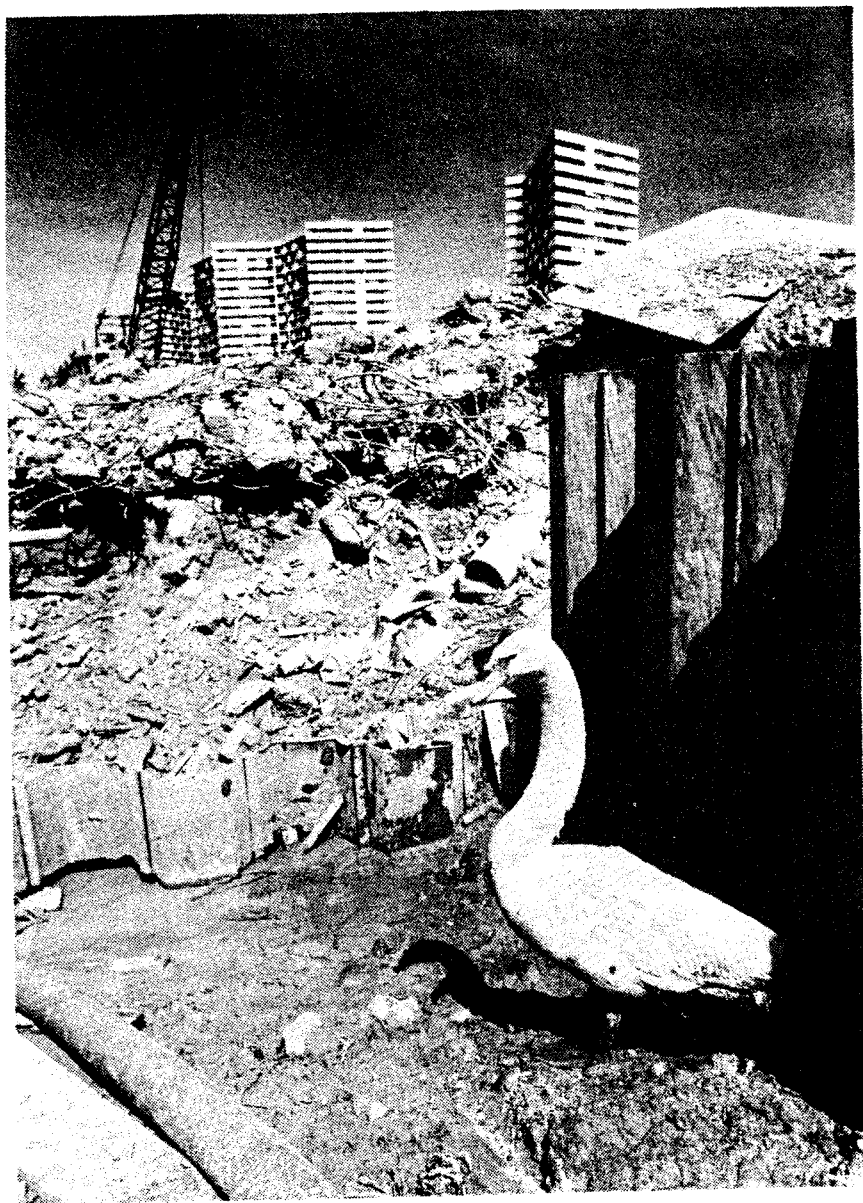
août 1991 - 180

### la guerre de l'environnement<sup>(\*)</sup>

alain lipietz

La guerre de l'environnement est commencée. Comme la guerre du feu, elle marque un tournant majeur dans l'histoire du genre humain. Elle durera longtemps : quarante ans environ. Le temps qu'il faut à l'humanité pour se sauver ou pour se perdre avec le petit navire Terre. Le temps qu'il faut aussi pour savoir qui, qui, qui sera mangé. La prochaine bataille de cette guerre est elle-même bien avancée et son terme est fixé : la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio de Janeiro (juin 1992). Les organisateurs souhaitent qu'à cette conférence chaque pays soit représenté au rang de chef d'Etat : ce sera le premier sommet de la planète. Les organisations non gouvernementales du monde y tiendront un sommet parallèle, avec une réunion préparatoire à Paris, en décembre 1991, offerte par la France, grand mécène. Quand on se souvient du sommet du Bicentenaire à Paris, on imagine le cirque : cent cinquante chefs d'Etat dans une mégapole du tiers-monde ravagée par la crise, la misère et le banditisme! En fait, les discussions ont déjà commencé entre diplomates, mobilisant des armées d'économistes et d'écologues. Des armées inégales, évidemment.

(\*) Avec l'aimable autorisation de *Pollitis* (4 juillet 1991) où cet article a déjà été publié.



Car le modèle de la guerre de l'environnement a peut-être été donné par la guerre du Golfe. Les discours, les rôles sont au point, prêts à resservir.

Le discours : l'établissement d'un ordre écologique mondial. L'intérêt suprême de l'humanité. Trois grandes conventions sont en préparation et devraient être ratifiées à Rio. L'une contre l'effet de serre, la seconde sur la défense de la diversité biologique, la troisième pour la sauvegarde de la forêt. Incontestablement, il s'agit des sujets-clés pour l'avenir de l'écosystème. Et ces préoccupations qui ne mobilisaient, il y a quelques années, qu'une poignée d'écologistes sympathiques, sont aujourd'hui sur la table des grands de ce monde, enfin affolés par l'urgence de la situation.

### les rôles : les bons, les brutes et les truands

Les truands, les méchants (on l'aura deviné), ce sont les dictateurs fous du Sud, les capitalismes sauvages, les classes moyennes en pleine ascension des nouveaux pays industrialisés. Ceux qui déblitent leurs forêts tropicales pour exporter au Japon, les brûlent pour y établir des ranches d'exportation, remplacent les cultures vivrières par du soja aux germes sélectionnés dans les labos suisses et rêvent d'offrir à leur peuple, en échange de la paix civile, une Mobylette par personne et demain une voiture. Incarnation de ces nouveaux Saddam : le Premier ministre de Malaisie, Mohammed Mohathir, qui ne mâche pas ses mots contre *«les pressions occidentales qui, sous prétexte de droits de l'homme, de syndicats, de liberté de la presse, de protection de l'environnement et de démocratie, bloquent la croissance économique de leurs concurrents potentiels»*.

En face, la brute : *as usual*, les Etats-Unis. Ceux qui ne se sont pas gênés pour anéantir leurs forêts, leurs Indiens et leurs prairies, eux qui brûlent le pétrole du monde depuis des décennies, sont prêts à sortir le gourdin contre les Saddam écologiques du tiers-monde. Le gourdin ? Oh ! pas des bombes (ça fait de la fumée). Ça s'appellera «conditionnalité des prêts» (de la Banque mondiale). Quant à ceux - les pays riches - qui n'ont pas besoin de ces prêts, eh bien... ils pourront compter sur les «lois du marché» pour sauvegarder l'intérêt des générations futures. Marché entre qui et qui ? Mystère ! Et puis, il y a «les bons» ou prétendus tels, l'Europe et le Japon. Et par excellence, la France, toujours géniale dans le discours du droit, mais qui, comme d'habitude, s'alignera sur les Etats-Unis, car on ne peut rien faire contre les Etats-Unis, et puis il y a des gens dans le Sud qui vraiment exagèrent et il ne faut pas en rester à un anti-impérialisme désuet, etc.. Le gouvernement français ne tient pas (encore) ce discours-là, mais le monsieur Environnement

de la droite, Michel Barnier, le tient déjà : les seules sanctions admissibles contre les contrevenants de l'ordre écologique mondial frapperont les pays endettés du Sud<sup>(1)</sup>.

Plus subtilement, les pays du Nord se livrent à une guerre en douce derrière la grande affaire Nord-Sud. Et c'est cette guerre-ci, pour l'instant, qui détermine le reste. Ainsi, pour la France, l'effet de serre, c'est le CO<sub>2</sub> (évidemment, elle, elle préfère le nucléaire, tandis que l'Allemagne se drogue au charbon). La convention des Forêts, c'était un mauvais coup contre le Japon (qui aime construire en bois) : l'alliance du Japon, de la Malaisie et autres truands exportateurs de grumes a liquidé la convention Forêts.

Une guerre, on le sait maintenant, ça se gagne d'abord dans l'opinion publique. Alors, ami lecteur, attends-toi à en apprendre de belles d'ici à quelques mois. Tu pensais que l'essentiel de l'effet de serre venait du CO<sub>2</sub> industriel du monde ? Eh bien figure-toi que le grand coupable est le CH<sub>4</sub> (le méthane) produit à tire-larigot par les rizières de Chine et les pets des vaches sacrées de l'Inde. Et, de même que l'Irak «avait la quatrième armée du monde», attends-toi à découvrir que la Chine est le quatrième pollueur, derrière le Brésil et devant l'Inde, tout près des Etats-Unis et de l'URSS. Tel est le grand coup asséné par le très respecté *World Resources Institute* de Washington : les pays industrialisés (Est compris) ne produisent que la moitié du gaz à effet de serre, le Sud l'autre moitié. Les torts sont partagés, en somme...

Les Indiens du Centre for Science and Environment n'ont pas tardé à réagir. Primo : les évaluations des émissions agro-pastorales de méthane sont calculées d'après les normes occidentales. Or (soyons sordides), les vaches du Nord, intensification oblige, pètent et défèquent plus que celles du Sud, les rizières du Nord fermentent beaucoup plus.

Secundo : on ne peut pas mettre sur le même plan la pollution du Sud pour manger et la pollution du Nord pour activités superflues : ce serait du «colonialisme écologique».

Tertio (et c'est le point décisif) : la Terre et les océans «recyclent» près de la moitié des gaz à effet de serre, les transformant en plancton, coquillages, en stalactites, etc.. Cette moitié (ce grand appareil de recyclage gratuit) est le «patrimoine commun de l'humanité». Le *WRI* a affecté cet effet d'auto-élimination à chaque pays en fonction de ses émissions brutes de gaz à effet

(1) Voir son intervention (p.67) dans l'excellente, indispensable livraison d'été 1991 de la revue *Projet*, spécial Environnement.

de serre et en a déduit les émissions nettes de chaque pays. Autrement dit, plus on pollue, plus gros est le «droit» sur les capacités d'auto-nettoyage de la biosphère.

«Mais pas du tout !» disent les Indiens (et derrière eux, le groupe des 77 pays du Sud de l'ONU). «*La capacité d'absorption de la terre doit être répartie en fonction de la population ! Et à ce moment-là, la Chine et l'Inde sont très loin d'avoir épuisé leur "quota" : elles ne projettent pas un gramme de gaz à effet de serre dans l'atmosphère !*». Débat décisif. Il s'agit d'abord et avant tout de répartir les «droits à polluer». Car il existe des marges de manoeuvre : la Terre sait réparer elle-même une partie de nos folies. Qui va s'approprier cette marge de manoeuvre ? «*Pas le Sud*» disent les Etats-Unis. «Autant que vous», dit le Sud.

Dans cette bataille idéologique, les écologistes solidaires du tiers-monde, les organisations non gouvernementales d'environnement et de développement auront un rôle décisif. Mais ils doivent revoir leur argumentation. Ainsi l'aphorisme éculé : «la plus grande catastrophe écologique serait que tous les Chinois s'achètent une Mobylette». C'est strictement exact. Pire, si les Chinois rejoignent notre modèle de consommation, la production mondiale de gaz à effet de serre augmenterait de 70%. Pour les écolos tiers-mondistes, ça implique : «Donc notre modèle, non généralisable, est condamnable». Dans six mois, quand sera passé le rouleau compresseur de la documentation américaine, relayée par une presse docile (encore une fois, rappelez-vous le Golfe), ça voudra dire : «Donc les Chinois doivent rester dans la misère».

Alors nous devons expliquer. Oui, le méthane ça compte, mais il faut réserver la capacité d'absorption de la biosphère à la production de nourriture, et remettre en question les modèles surintensifs occidentaux. Oui, avec les techniques actuelles, le Sud ne peut se développer sans faire sauter l'écosystème, mais il existe aussi des techniques permettant à tous d'atteindre un niveau de confort plus qu'honorable sans aggraver la situation<sup>(2)</sup>.

Prenons un exemple. La femme tanzanienne consomme, pour cuisiner, trente fois plus d'énergie primaire (du bois qu'elle va ramasser à des kilomètres à la ronde, s'épuisant elle-même et épuisant l'environnement) que la femme japonaise. D'une manière générale, le tiers-monde consomme autant d'énergie (par habitant) pour la cuisson que l'Europe pour l'automobile. Bon, et

(2) Lire le non moins indispensable *Energie pour un monde soutenable*, de José Goldenberg et autres, la Documentation française.

alors ? Les «brutes» vont dire : «*Vous voyez bien, il est inutile d'économiser l'énergie au Nord, le Sud à la démographie galopante annulera, avec ses gaspillages, tous nos efforts*». C'est le syndrome du capitaine Haddock découvrant avec fureur, au retour de *On a marché sur la Lune*, que les Dupond(t), passagers clandestins de la fusée, sont en train de lui pomper «son» oxygène. Mais on peut, comme le fait le ministre brésilien de la Technologie, José Goldenberg, se réjouir de cette découverte : «*Donc il existe de fabuleux gisements d'économie d'énergie, non-seulement au Nord, mais encore plus au Sud ! Une aide d'un milliard de dollars par an permettrait à 400 millions de familles du Sud de s'équiper en foyers corrects ! Ensuite, on pourrait remplacer la cuisson au bois par des techniques encore plus économes, etc*».

On peut certes objecter que cette recherche d'une solution «technologique» n'est pas à la mesure du problème. Que c'est le modèle de développement du Nord qui est condamnable. Reste que l'explosion démographique du Sud (qu'il faut par ailleurs enrayer, grâce à la conquête par les femmes du droit sur leur propre corps) pose un vrai problème : assurer à tous les «besoins fondamentaux» (manger, se chauffer, etc.) avec les méthodes les plus économes possible.



(Couverture du dossier «L'Afrique a faim: v'là nos poubelles»  
édité par CETIM (Centre Europe-Tiers Monde))

Autre exemple, les feux de forêts. Les Brésiliens contestent les statistiques du *WRI* sur les feux aux lisières de l'Amazonie, mais même les Indiens ne contestent pas que les Laotiens sont les plus grands producteurs de CO<sub>2</sub> par habitant. Il en est ainsi parce que les montagnards laotiens (les Hmongs) pratiquent la culture itinérante : ils brûlent les forêts pour cultiver sur des clairières qu'ils abandonnent ensuite. On a calculé que, même si les conditions culturelles existaient chez eux pour une telle révolution agraire, l'investissement nécessaire pour passer à un système agro-pastoral sédentaire (construction de digues, clôtures, etc.) représenterait un an de travail complet pour ces peuples. Autrement dit, il faudrait que le reste de l'humanité leur offre gratuitement une année de production pour qu'ils aient le temps de réaliser cet investissement. Ce n'est pas la mer à boire, mais c'est indispensable. Là encore, le Sud a besoin d'aide pour être «économe».

Au fond, l'opposition environnement-développement n'en est une que pour les classes moyennes des pays moyens, celles qui rêvent de jouir sans entrave du monde de Dallas. Pour des milliards de pauvres, le développement c'est avant tout la santé, le recul de la faim et de la maladie : donc, c'est d'abord une question d'environnement, local et global. C'est donc aussi une question d'aide, et d'abord d'abolition de la dette en cours.

Telle peut être la base d'une convergence Nord-Sud des organisations non gouvernementales de développement et d'environnement. Ça demandera un gros effort d'économie chez nous, et des transferts massifs, technologiques et financiers, vers le Sud, etc..

Du pain sur la planche pour un Forum pour une paix écologiquement juste et durable.